

on nous a répondu que rien n'avait été modifié, d'autres discussions politiques n'impliquant pas la Commission des constructions publiques étant intervenues pour stopper l'avancement des travaux législatifs.

Suite à toutes ces explications données par l'administration fédérale, la commission chargée de l'examen préalable vous recommande à l'unanimité d'approuver le programme 2005 des constructions civiles, conformément au message du 1er septembre 2004.

Le président (Maitre Jean-Philippe, président): Monsieur le conseiller fédéral Merz renonce à prendre la parole.

*Eintreten wird ohne Gegenantrag beschlossen
L'entrée en matière est décidée sans opposition*

**Bundesbeschluss über Bauvorhaben und Grundstückserwerb der Sparte Zivil (Ziviles Bauprogramm 2005)
Arrêté fédéral concernant les projets de construction et l'acquisition de terrains et d'immeubles du secteur civil
(Programme 2005 des constructions civiles)**

Detailberatung – Discussion par article

Titel und Ingress, Art. 1–3

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Titre et préambule, art. 1–3

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 1

Ausgabenbremse – Frein aux dépenses

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif: Beilage – Annexe 04.041/1681)

Für Annahme der Ausgabe 147 Stimmen
(Einstimmigkeit)

Das qualifizierte Mehr ist erreicht

La majorité qualifiée est acquise

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble

(namentlich – nominatif: Beilage – Annexe 04.041/1682)

Für Annahme des Entwurfes 160 Stimmen
(Einstimmigkeit)

03.049

Nationalbankgold.

Verwendung.

**Nationalbankgewinne für die AHV.
Volksinitiative**

Or de la Banque nationale.

Utilisation. Bénéfices

**de la Banque nationale pour l'AVS.
Initiative populaire**

Différences – Divergences

Botschaft des Bundesrates 20.08.03 (BBI 2003 6133)

Message du Conseil fédéral 20.08.03 (FF 2003 5597)

Nationalrat/Conseil national 01.03.04 (Ordnungsantrag – Motion d'ordre)

Nationalrat/Conseil national 08.06.04 (Erstrat – Premier Conseil)

Nationalrat/Conseil national 08.06.04 (Fortsetzung – Suite)

Nationalrat/Conseil national 09.06.04 (Fortsetzung – Suite)

Ständerat/Conseil des Etats 28.09.04 (Zweitrat – Deuxième Conseil)

Nationalrat/Conseil national 14.12.04 (Différences – Divergences)

Nationalrat/Conseil national 15.12.04 (Fortsetzung – Suite)

Ständerat/Conseil des Etats 16.12.04 (Différences – Divergences)

**1. Bundesbeschluss über die Verwendung von
1300 Tonnen Nationalbankgold**

**1. Arrêté fédéral concernant l'utilisation de 1300 tonnes
d'or de la Banque nationale suisse**

Antrag der Mehrheit

Festhalten

(= Eintreten)

Antrag der Minderheit

(Meier-Schatz, Bühler, Favre, Gysin Hans Rudolf, Leu, Pelli, Recordon, Theiler)

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

(= Nichteintreten)

Proposition de la majorité

Maintenir

(= Entrer en matière)

Proposition de la minorité

(Meier-Schatz, Bühler, Favre, Gysin Hans Rudolf, Leu, Pelli, Recordon, Theiler)

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

(= Ne pas entrer en matière)

Kaufmann Hans (V, ZH), für die Kommission: Wir befinden uns im Differenzbereinigungsverfahren der Vorlage zur Verwendung von 1300 Tonnen Nationalbankgold und zur Volksinitiative «Nationalbankgewinne für die AHV». Wie Ihnen bekannt ist, besteht die Vorlage aus zwei Teilen. Die Vorlage 1, über die wir zuerst befinden, betrifft die überschüssigen Goldreserven der Nationalbank, die nicht mehr für Währungszwecke benötigt werden. Die Vorlage 2 betrifft die Verteilung der künftigen Gewinne der Nationalbank.

Zur Vorlage 1: Der Ständerat hat mit 23 zu 9 Stimmen beschlossen, auf die Vorlage 1 nicht einzutreten. Ihre WAK hat hingegen mit 14 zu 7 Stimmen beschlossen, am Eintretensentscheid festzuhalten. Das heisst konkret, die Zinsen der nicht mehr benötigten Goldreserven sollen während 30 Jahren zu einem Drittel an die Kantone gehen und zu zwei Dritteln in die AHV fliessen. Wir sprechen von den Erträgen der nicht mehr benötigten Goldreserven in der Höhe von 20 Milliarden Franken. Sofern nach 30 Jahren keine anderen Beschlüsse gefasst werden, soll ein Drittel der Substanz an die Kantone gehen, und zwei Drittel sollen in die AHV gehen. Die Dotierung der AHV wird auch deshalb befürwortet, weil sich der AHV-Fonds in einer Unterdeckung befindet, denn mit der Ablehnung der 11. AHV-Revision am 16. Mai 2004

wurde bekanntlich auch die Reduktion des Deckungsgrades von einem Jahresbedarf an Renten auf 70 Prozent abgelehnt. Deshalb fehlen eben auch dem AHV-Fonds rund 5 Milliarden Franken. Der Ständerat will die 20 Milliarden Franken Kapital hingegen zu einem Drittel an den Bund und zu zwei Dritteln an die Kantone verteilen, ohne Vorschriften für die Substanzerhaltung zu machen. Das heisst, der Ständerat ist der Meinung, falls keine Einigung zustande kommt, werde der bisherige Verteilschlüssel zur Anwendung kommen.

Der Präsident hat Sie darauf hingewiesen, dass wir heute nur über Eintreten oder Nichteintreten befinden. Die Einzelanträge, die Sie erhalten haben, stehen heute deshalb nicht zur Diskussion; sie können aus formellen Gründen nicht behandelt werden. Zuerst muss über Eintreten oder Nichteintreten entschieden werden, dann geht die Vorlage wieder an den Ständerat, und erst wenn sie wieder zu uns zurückkommt, werden wir weiterdiskutieren.

Ich bitte Sie im Namen der Kommission, am Eintretensentscheid festzuhalten.

Rennwald Jean-Claude (S, JU), pour la commission: Au nom de la majorité de la Commission de l'économie et des redevances, je vous demande de maintenir votre décision du 8 juin dernier, c'est-à-dire d'entrer en matière sur l'arrêté 1 qui nous est soumis. La commission a confirmé cette décision en date du 19 octobre dernier, et cela par 14 voix contre 7.

Pour bien comprendre le processus dans lequel nous sommes engagés, je pense qu'il n'est pas inutile de rappeler qu'au mois de septembre dernier, le Conseil des Etats a refusé d'entrer en matière sur ce projet par 32 voix contre 9. Selon lui, il faut distribuer directement le capital, c'est-à-dire 14 milliards de francs aux cantons et 7 milliards de francs à la Confédération, et cela sans passer par un fonds portant intérêt. A son avis, il n'y a pas besoin pour cela d'une nouvelle base légale. La distribution des bénéfices annuels de la Banque nationale suisse (BNS) – deux tiers pour les cantons et un tiers pour la Confédération – fondée sur la Constitution actuelle devrait, selon lui, s'appliquer par analogie.

Tout en respectant le choix du Conseil des Etats, il nous paraît que cette façon de voir pose deux problèmes. Un premier problème de nature juridique; les juristes sont divisés: pour un certain nombre d'entre eux, la situation juridique n'est pas aussi claire que veut bien l'affirmer le Conseil des Etats. Distribuer 21 milliards de francs sans véritable base constitutionnelle et légale, je crois aussi que cette façon de voir pose un deuxième problème, de nature politique, qu'on pourrait qualifier de peu ordinaire. On distribuerait ainsi, selon la vision du Conseil des Etats, 21 milliards de francs sur la base d'un double refus d'entrer en matière d'un conseil, lequel est en opposition frontale quasi totale avec l'autre conseil. Dans cette perspective, il n'y aurait pas de possibilité de référendum, ce qui est un peu particulier, dans la mesure où le peuple et les cantons ont déjà eu l'occasion de se prononcer sur cette question, et dans la mesure où l'on a toujours considéré que l'or de la BNS appartenait au peuple et qu'il devait donc se prononcer sur son affectation.

Pour toutes ces raisons, je vous demande de confirmer votre décision d'entrer en matière et en fait, sans préjuger de la discussion par article.

J'aimerais quand même rappeler que l'ensemble de cet arrêté est un concept selon lequel le produit du capital serait versé à raison des deux tiers au fonds de compensation de l'AVS et à raison d'un tiers aux cantons. La commission, dans sa majorité, estime que plusieurs arguments militent en faveur de cette solution. Le premier argument est qu'il nous apparaît que c'est la solution la plus équilibrée d'un point de vue politique. Le second argument – il faut tout de même le rappeler – est qu'en septembre 2002, le peuple et les cantons avaient rejeté l'initiative de l'UDC sur l'or, qui voulait tout donner à l'AVS, de même que le contre-projet des chambres, qui lui voulait opérer un partage à raison d'un tiers à chacun, entre l'AVS, les cantons et la fondation de solidarité. Je pense que vous vous en souvenez. Mais ce qu'il

convient d'ajouter, c'est que malgré ce double rejet, plusieurs analyses et enquêtes d'opinion ont montré qu'une grande partie de la population suisse restait attachée à l'idée qu'une part importante de ces intérêts devait être versée à l'AVS.

Pour toutes ces raisons, je vous demande donc de confirmer votre décision d'entrer en matière et, par la suite, d'en rester au concept arrêté par notre conseil.

Le président (Maitre Jean-Philippe, président): La proposition de non-entrée en matière n'est plus soutenue par la minorité Meier-Schatz; elle est reprise par Monsieur Bühler.

Bühler Gerold (RL, SH): Namens der Kommissionsminderheit empfehle ich Ihnen Nichteintreten auf diese Vorlage. Das heisst, dass wir uns dem klaren Ständeratsentscheid anschliessen und somit die Mittel im Verhältnis zwei Drittel für die Kantone, ein Drittel für den Bund zur Ausschüttung bringen. Zusammengefasst sind es zwei zentrale Überlegungen, die die Minderheit zu diesem Schluss geführt haben.

1. Zur staatspolitischen Überlegung: Das Vertrauen zwischen Bund und Kantonen ist ein zentraler Pfeiler in unserer föderalistischen Ordnung. In der Verfassung ist aber festgeschrieben, dass die Kantone Anspruch auf zwei Drittel der Nationalbankgewinne haben. Bei den 1300 Tonnen Gold handelt es sich um nichts anderes als um früher zustande gekommene und buchhalterisch aufkumulierte Gewinne der Nationalbank. Folglich ist für uns klar, dass für diese Vermögenswerte der gleiche Verteilschlüssel angewendet werden muss, wie er in Artikel 99 der Bundesverfassung festgeschrieben ist. Rückwirkend diesen Verteilschlüssel zulasten der Kantone zu verändern schadet dem gerade mit der Zustimmung zum neuen Finanzausgleich zurückgewonnenen Vertrauen zwischen Bund und Kantonen, und das wollen wir nicht.

2. Zur finanzwirtschaftlichen Überlegung: Wer jetzt dem Bund und den Kantonen, welche auch die AHV finanzieren, Mittel wegnimmt und damit ein Loch aufreisst, um auf der anderen Seite ein anderes Loch – sprich AHV – zu stopfen, produziert keine Lösungen, sondern, konsolidiert betrachtet, höchstens Scheinlösungen. Dazu können wir nicht Ja sagen.

In diesem Sinne empfehlen wir Ihnen, nicht auf die Vorlage einzutreten; wir ebnen damit den Weg, dass diese Mittel zurückgezahlt werden können, zwei Drittel an die Kantone, ein Drittel an den Bund. Es wird damit nicht nur beim Bund, sondern auch in der Mehrzahl der Kantone, davon sind wir überzeugt, Schuldentilgung gemacht. Schuldentilgung heisst weniger Zinsaufwand. Weniger Zinsaufwand heisst mehr Gelder für zukunftsorientierte Aufgaben. Das ist eine vernünftige Finanzpolitik, und das ist auch eine vertrauensorientierte Staatspolitik.

Deswegen: Sagen Sie Ja zur Minderheit!

Meier-Schatz Lucrezia (C, SG): Einmal mehr laufen wir Gefahr, dass wir die anstehenden Probleme nicht lösen. Auch heute werden wir nur den Grundsatzentscheid über Eintreten oder Nichteintreten fällen. Dennoch ist es an der Zeit, dass wir die Probleme nicht länger vor uns herschieben.

Wir alle wissen, dass die Defizite der IV enorme Löcher in den AHV-Fonds reissen und dadurch die langfristige Anlagestrategie des AHV-Fonds auch gefährden, weil immer weniger Geld zur Verfügung steht. Gleichzeitig müssen wir feststellen, wenn wir keine Lösung für die Verwendung dieser 1300 Tonnen Gold festlegen, dass das Geld nach dem ordentlichen Verteilschlüssel zu einem Drittel dem Bund und zu zwei Dritteln den Kantonen zukommt. Das Volk hat die IV-Zusatzfinanzierungsvorlage abgelehnt und ganz klar signalisiert, dass es weder heute noch in naher Zukunft bereit ist, zusätzliche Mehrwertsteuerprozente zu bezahlen, um die IV zu sanieren.

Das Problem bleibt somit bestehen. Wir haben die Pflicht, es zu lösen. Wir können nicht tatenlos dieses Defizit von heute 6,5 Milliarden Franken, welches jährlich um zusätzliche

1,5 Milliarden Franken ansteigt, einfach so hinnehmen. Die 5. IV-Revision, welche dringend notwendig ist und welche wir auch unterstützen werden, wird uns nicht erlauben, die bereits bestehenden und weiter anwachsenden Schulden zu tilgen. Auch haben die Parteien bis anhin keine Lösungen zur Entschuldung unterbreitet.

Die IV-Schulden im AHV-Fonds sind liquiditätswirksam, das wissen Sie, und dafür sorgen wir. Die gesetzliche Deckung dieses Fonds ist dadurch längst nicht mehr gewährleistet. Mit der 11. AHV-Revision wollten wir den Deckungsgrad auf 70 Prozent festlegen. Solange wir diese IV-Defizite in diesem Fonds belassen und die angelaufenen Schulden nicht tilgen, wird aber das verfügbare Einkommen im Jahr 2008 nur noch 35 statt 100 Prozent oder nur noch 11,6 statt 31 Milliarden Franken betragen.

Es wird lediglich noch wenige Zusatzjahre brauchen, bis die IV-Defizite zu einer Unterdeckung des AHV-Fonds führen werden. Wir können nun eine Vogel-Strauss-Politik betreiben, indem wir die Probleme nicht sehen wollen und den Erlös des Verkaufs in die allgemeine Bundeskasse fliessen bzw. versickern lassen, oder wir können endlich gemeinsam eine Lösung für die dringend anstehenden Probleme erarbeiten. Offenbar hat nun auch die SP-Fraktion anerkannt, dass ihr erster Vorschlag, welcher deckungsgleich mit jenem der SVP-Fraktion war, einer «Pflasterlipolitik» gleichkommt und keine Nachhaltigkeit hat.

Mit der Tilgung der IV-Defizite erreichen wir zwei Ziele. Einerseits müssen die nachfolgenden Generationen diese Defizite nicht übernehmen und zur Schuldentilgung höhere Beiträge zahlen, anderseits plündern wir den AHV-Fonds nicht weiter und gefährden dadurch die Anlagestrategie, die Erträge für diesen Fonds sichern sollte. Wir verzichten also im Zeitpunkt des Inkrafttretens der 5. IV-Revision – ich betone das nochmals – auf eine weitere Belastung des AHV-Fonds.

Nachdem nun auch die SP-Fraktion einen ähnlichen Ansatz gewählt hat, möchte ich noch den bedeutenden Unterschied zwischen dem Antrag Gross Jost und meinem Antrag unterstreichen. Gemäss meinem Antrag bleibt der Betrag für die Kantone unangetastet und wird, wie im Entwurf des Bundesrates und wie es auch von der Minderheit gutgeheissen wird, in einen Fonds gelegt. Mein Antrag, der materiell, so hoffe ich, erst im Ständerat zur Sprache kommen wird, bringt keine Änderung der Gesetzesvorlage oder des Entwurfes des Bundesrates – ein Vorschlag, welcher von der Minderheit und darunter auch von der CVP-Fraktion bis anhin stets gutgeheissen worden war. Die CVP-Fraktion ist keinesfalls gewillt, diesen Verteilschlüssel zuungunsten der Kantone zu ändern.

Schliesslich sei noch erwähnt, dass wir bis anhin stets die Meinung vertreten haben, dass der Bundesdrittel für die Entschuldung zu verwenden sei. Wir ändern auch daran nichts. Nur soll gemäss meinem Antrag die Substanz und nicht nur der Erlös dieses Drittels zur Entschuldung der angelaufenen IV-Schulden dienen. Dieser Betrag soll aber erst – ich betone das nochmals – nach Inkrafttreten der 5. IV-Revision zur Entschuldung freigegeben werden. Mit diesem Antrag, über den wir heute nicht abstimmen können, wollen wir die Fronten aufweichen und dem Ständerat den Ball zuspielen, damit wir aus dieser Pattsituation herauskommen und die anstehenden Probleme auch gemeinsam lösen.

Aus diesem Grund und unter diesen Prämissen wird die CVP-Fraktion heute für Eintreten stimmen.

Rime Jean-François (V, FR): Je vous rappelle quand même que le Conseil national s'est prononcé deux fois pour attribuer deux tiers de ces réserves à la Confédération. Je ne veux pas discuter du problème AVS ou AI, mais ne pensez-vous pas que si votre proposition de minorité était suivie, vous amèneriez de l'eau au moulin de l'initiative populaire socialiste «Bénéfices de la Banque nationale pour l'AVS», et qu'en cas d'acceptation de cette initiative, cette solution serait encore moins bonne pour les cantons et la Confédération, et surtout pour notre Banque nationale?

Meier-Schatz Lucrezia (C, SG): Ecoutez, Monsieur Rime, je ne vous cacherai pas que je m'oppose à l'initiative populaire socialiste «Bénéfices de la Banque nationale pour l'AVS». Mais nous constatons que nous devons de toute façon avancer et résoudre le problème.

A l'heure actuelle, avec la proposition que nous vous soumettons, nous voulons vous permettre de revoir votre position, car nous n'arriverons pas, s'il n'y a pas de mouvement, à résoudre les problèmes. Mon objectif est en fait d'envoyer la balle dans le camp du Conseil des Etats en espérant qu'on puisse avoir une certaine «mobilité» de sa part, d'un côté, pour régler le problème de l'AI et, de l'autre, pour inciter aussi les initiants à retirer leur initiative éventuellement au profit d'une nouvelle solution.

C'est la seule fois que nous avons 7 milliards de francs à disposition pour couvrir éventuellement un déficit qui est énorme, à l'heure actuelle. Nous savons que dans quelques années ce déficit comportera 10 milliards de francs; nous ne pouvons pas simplement le confier à nos jeunes générations.

Favre Charles (RL, VD): Le groupe radical-libéral suit la minorité de la commission. Il demande donc l'application de la Constitution, qui dit très clairement à l'article 99: «Elle» – à savoir la Banque nationale – «verse au moins deux tiers de son bénéfice net aux cantons.» Or, ces 1300 tonnes d'or ne sont rien d'autre qu'un bénéfice accumulé durant les dernières années par la Banque nationale. Ce bénéfice appartient donc historiquement à raison de deux tiers aux cantons et d'un tiers à la Confédération.

Lorsque cet article constitutionnel a été voté – je crois qu'on peut dire «très clairement» – la volonté du Parlement était de dire que tout ce qui n'était plus nécessaire à la Banque nationale pour pratiquer sa politique financière devait être distribué à raison de deux tiers aux cantons et d'un tiers à la Confédération. Avec ce capital, comme nous souhaitons la distribution du capital, Confédération et cantons décideront de leurs priorités.

Pour la Confédération, nous pourrions nous expliquer sur ce plan, puisque cela entre dans nos compétences. Nous sommes, quant à nous, favorables à une diminution de la dette. Pour nous, toute rentrée financière extraordinaire doit servir à diminuer la dette de la Confédération, ceci afin de retrouver une marge de manoeuvre politique et de faire profiter les générations futures de ce magot qui a été accumulé par les générations antérieures. En effet, si nous ne le faisons pas, ce sont les générations futures qui devront payer cette dette.

Nous sommes fédéralistes, nous disons donc que c'est aux cantons de déterminer ce qu'ils vont faire de ce capital. Evidemment qu'on ne saurait cacher qu'il serait bien que les cantons, eux aussi, diminuent leur endettement. La diminution de l'endettement des collectivités publiques signifie la diminution de la charge des intérêts et plus d'argent pour accomplir les tâches de base des collectivités publiques.

Durant cette année 2004, nous avons beaucoup parlé des cantons et du respect que nous leur devons «à travers» le projet de paquet fiscal et «à travers» la nouvelle péréquation financière. Aujourd'hui il s'agit de mettre cela en oeuvre et d'appliquer strictement la Constitution.

Nous le voyons d'ores et déjà, dès le moment où nous nous écartons de ce chemin, nous ouvrons à nouveau la boîte de Pandore avec les multiples propositions en présence. Nous avons vécu ceci il y a plus de deux ans maintenant, avec une dizaine de propositions à étudier quant à cette distribution. Nous voyons maintenant de nouvelles idées émerger: de l'or en faveur de l'AI, une partie en faveur de l'AI et une autre partie en faveur de l'AVS. Nous partons dans un débat où l'on va «jouer» les invalides contre les personnes âgées. Ceci ne semble pas être la bonne façon de voir la distribution de l'or excédentaire de la Banque nationale suisse.

C'est la raison pour laquelle il faut suivre la décision du Conseil des Etats et respecter la Constitution. Suivons donc la proposition de la minorité de la commission!

Bortoluzzi Toni (V, ZH): Die SVP-Fraktion beantragt Ihnen, der Mehrheit der Kommission zu folgen und damit am ersten Entscheid unseres Rates festzuhalten. Nachdem Bundesrat und Kantone ursprünglich eine besondere Verwendung der 1300 Tonnen Gold vorgeschlagen hatten, ist nicht einzusehen, warum nun davon abgerückt werden soll. Die Minderheit irrt: Die besondere Verwendung erfolgt gemäss Antrag der Mehrheit zugunsten anderer Empfänger; es gibt eine andere Aufteilung. Das ist der einzige Unterschied gegenüber dem, was der Bundesrat selbst einmal vorgeschlagen hat. Der Vorsorgecharakter von Volksvermögen kommt mit dem Vorschlag, die AHV zu begünstigen, am besten zum Ausdruck. Damit wird aktiv etwas dagegen getan, dass der Fonds, dem Gesetz widersprechend, in Unterdeckung ist; Sie unternehmen damit also eigentlich auch etwas gegen eine ungesetzliche Situation im AHV-Fonds.

Es freut mich, dass nun die CVP-Fraktion ebenfalls eintreten will. Allerdings bezweifle ich die Nachhaltigkeit des Vorschlages, wie er von Frau Meier-Schatz propagiert worden ist. Die Verwendung des Goldes für die IV löst nämlich deren Probleme auch nicht, im Gegenteil: Das wird eher dazu führen, dass der Gedanke, in der IV nichts zu tun, begünstigt wird. Das ist das Problem. Wenn Sie der IV heute zu Geld verhelfen, dann wird das in diesem Haus – wie ich es kenne – dazu führen, dass die Fraktionen von einer nachhaltigen Gesetzesrevision absehen werden. Damit dürfte der Wille, der jetzt besteht, die Sozialversicherung IV mit einer strukturellen Änderung wirklich zu sanieren, in Gefahr sein. Das sind die Bedenken, die von unserer Seite gegenüber diesem Vorschlag der CVP-Fraktion vorgebracht werden. Es ist doch völlig verfehlt zu glauben, man könne mit dem Gold die Probleme der Sozialversicherungen lösen. Das ist nicht das Ziel.

Die Frage stellt sich: Wie können diese Reserven, das Volksvermögen, am geschicktesten verwendet werden? Dass sich der Gedanke an die Sozialversicherungen, die Probleme haben – die AHV hat Probleme –, hier aufdrängt, ist doch eigentlich fast selbstverständlich.

Ich bitte Sie, der Mehrheit der Kommission zu folgen und an Ihrem Beschluss festzuhalten.

Meier-Schatz Lucrezia (C, SG): Herr Bortoluzzi, Sie haben mir vielleicht nicht genau zugehört. Ich habe ganz klar festgehalten, dass wir den Betrag von 6 bis 7 Milliarden Franken, der aus dem Verkauf der 1300 Tonnen Gold resultiert, erst dann freigeben sollten, wenn die 5. IV-Revision in Kraft ist. Es geht also nicht darum, dass wir keine 5. IV-Revision oder nur eine «Schmalspurrevision» wollten. Wir wissen aber, dass der Bundesrat in der gegenwärtigen Vernehmlassungsvorlage ganz klar zu wenig Sparpotenzial hat. Meine Frage an Sie ist: Wie wollen Sie die Schulden von 6,5 Milliarden Franken im Rahmen der 5. IV-Revision abbauen? Sie haben meines Wissens noch kein Finanzierungskonzept für den Abbau der bereits aufgelaufenen Schulden.

Bortoluzzi Toni (V, ZH): Frau Meier-Schatz, es ist relativ einfach. Die Bereitschaft, über die finanziellen Probleme in der IV zu sprechen, ist bei mir und meiner Fraktion so lange nicht vorhanden, bis der Beweis erbracht ist, dass die 5. Revision zu Veränderungen in der IV führt. Wenn wir nun dazu übergehen, vorweg Geld zu sprechen, dann ist die Gefahr vorhanden, dass der Wille, echte Strukturveränderungen in der IV vorzunehmen, wieder entfällt. Das ist das Problem.

Dass die Schulden der IV bestehen und anwachsen und dass diese Probleme gelöst werden müssen, ist uns absolut bewusst. Aber wir sind erst bereit, über die Entschuldung zu sprechen, wenn eine IV-Revision, die greift, unter Dach und Fach ist. Es entspricht übrigens auch dem Volksentscheid. Die Bevölkerung hat die Erhöhung der Mehrwertsteuer zugunsten der IV abgelehnt. Das ist dahin gehend zu deuten, dass verlangt wird, dass Änderungen in der IV erste Priorität haben, bevor man wieder über neue Mittel zugunsten der IV spricht.

Vaudroz René (RL, VD): Vous venez de le dire, Monsieur Bortoluzzi, votre groupe défend l'«estime» du peuple, c'est-à-dire qu'il s'érige toujours en défenseur des droits populaires. Après le refus par le peuple en votation de donner le revenu de cet or à l'AVS, quelle est votre raison fondamentale de refuser ce verdict du peuple?

On constate que la nouvelle Constitution a été acceptée – et cette votation a eu lieu il n'y a pas très longtemps – par une très forte majorité du peuple suisse. Alors pourquoi refuser aujourd'hui la décision du peuple, qui dit deux tiers aux cantons et un tiers à la Confédération?

Bortoluzzi Toni (V, ZH): Ja gut, es gilt immer wieder, eine neue Beurteilung vorzunehmen, das ist ganz klar. Aber die Invalidenversicherung hat Priorität; man muss hier die notwendigen Korrekturen anbringen. Im Übrigen habe ich die Frage in meinen Ausführungen bereits beantwortet. Dazu gibt es keine weiteren Bemerkungen anzubringen.

Lang Josef (G, ZG): Das Kernanliegen des Ständerates wie auch der Minderheit und des Antrages Meier-Schatz ist es, den Zweidrittelsanteil der Kantone zu erhalten. Dieser Anspruch ist aus vier Gründen überholt:

1. Die historische Grundlage für den kantonalen Anspruch ist aufgelöst, und zwar völlig. Mit der Beteiligung der Kantone an den Nationalbankgewinnen zu zwei Dritteln wollte man damals den Kantonen die ihnen durch den Entzug der kantonalen Notenmonopole entstandenen Einnahmehausfälle entschädigen. Gut hundert Jahre nach der Gründung der Nationalbank haben kantonale Notenmonopole jegliche Glaubwürdigkeit verloren. Damit hat sich aber auch die legitimatorische Grundlage für einen historischen Anspruch aufgelöst. Es gibt kein Erbrecht auf Nationalbankgold.

2. Die Kantone haben im Gegenvorschlag zur Gold-Initiative selber auf eines ihrer zwei historischen Drittel verzichtet.

3. Das Volk hat mit der deutlichen Ablehnung des Steuerpakets dafür gesorgt, dass die Kantone jährlich nicht höhere Summen verlieren, als sie mit der Zweidrittelslösung erwarten können.

4. Der neue Finanzausgleich hat neue Realitäten in den finanziellen Verhältnissen zwischen Kantonen und Bund und zwischen den Kantonen selber geschaffen. Aufgrund der neuen Realitäten sind die historischen Ansprüche erst recht überholt.

Die grüne Fraktion unterstützt, mit einer Ausnahme, den Beschluss des Nationalrates, der verlangt, dass die Ausschüttungen aus dem Fondsvermögen während 30 Jahren zu zwei Dritteln an den Ausgleichsfonds der AHV gehen. Die AHV bildet real wie auch symbolisch das Rückgrat des Sozialstaates.

In diesem Sinne: Treten Sie ein, und halten Sie an Ihrem früheren Beschluss fest!

Studer Heiner (E, AG): Die EVP/EDU-Fraktion schliesst sich dem Ständerat an, und zwar aus voller Überzeugung.

Zuerst ist zu sagen, dass es kaum eine andere vernünftige Lösung gibt, welche entsprechende Mehrheiten in beiden Räten gewinnen kann. Ich wüsste nicht, welche. Zudem sind wir damit auch nicht gezwungen, die Verfassung zu ändern. Wir haben eine klar formulierte Verfassung: zwei Drittel an die Kantone, einen Drittel an den Bund. Dazu stehen wir. Wir haben aber auch die Meinung, dass es so sein soll, wie wir bei der ersten Debatte gesagt haben: Das, was hier dem Bund gehört, soll zum Schuldenabbau eingesetzt werden.

Natürlich haben wir Probleme bei den unterschiedlichen Sozialversicherungen. Aber all die Vorschläge, die wir haben, vermischen Dinge, komplizieren sie und klären sie nicht. Bei all diesen Anträgen denkt man an die Sozialversicherungen, aber niemand ausser dem Finanzminister denkt noch an die Bundesfinanzen. In unserem Saal sind wir aber auch verantwortlich für einen seriös geführten Bundeshaushalt. Deshalb müssen wir auch diesen Freiraum geben, und das ist auch der Grund, weshalb wir uns dafür engagieren, hier dem Ständerat zu folgen und nicht auf die Vorlage einzutreten.

Dann möchten wir, dass der Bundesanteil wirklich zum Schuldenabbau eingesetzt wird; wir möchten auch dazu motivieren, dass die Kantone dasselbe tun. Denn hier geht es um Vermögen, welches das Volk in der Vergangenheit erwirtschaftet hat. Die Schulden, die wir haben, haben wir und die früheren Generationen erwirtschaftet. Da gibt es einen engen Zusammenhang, der zu beachten ist.

Fässler-Osterwalder Hildegard (S, SG): Wir beantragen Ihnen, am Antrag der Mehrheit der WAK festzuhalten. Worum geht es? Es geht zum einen darum, dass wir die Substanz erhalten, indem wir das Geld in einen Fonds legen. Es geht weiter darum, dass von diesem Fonds aus zwei Drittel der Fondserträge in den AHV-Fonds fliessen und ein Drittel an die Kantone geht. Nach 30 Jahren ist ja dann eine neue Regelung möglich.

Diese Goldreserven sind unverteilte Gewinne, das hat der Ständerat so geklärt; sie können daher auch ohne weitere Bestimmungen verteilt werden. Was aber ganz wichtig ist: Im Nationalbankgesetz steht, dass diese Gewinnausschüttungen verstetigt werden müssen. Es ist also nicht möglich, dass man das ganze Geld, welches man aus dem Gold löst, auf einen Schlag verteilt, egal an wen. Gewinnausschüttungen müssen verstetigt werden. Deshalb ist zum Beispiel die Anwendung von Artikel 197 Ziffer 2 Absatz 2 Buchstabe a gemäss Antrag Meier-Schatz nicht möglich; er widerspricht dieser Vorschrift. Übrigens widerspricht dieser Antrag in diesem Punkt auch dem Grundsatz des Bundesrates bezüglich Substanzerhaltung. In seiner Botschaft – das finden Sie auch auf der Fahne – geht der Bundesrat davon aus, dass die Substanz erhalten werden soll.

Wir müssen uns auch daran erinnern, was bei der Abstimmung über die Solidaritätsstiftung passiert ist. Es ist ganz klar: Das Volk will Geld für die AHV; das ist aus der Umfrage im Anschluss an die Abstimmung klar herausgekommen. Weiter ist festzuhalten, dass die Kantone damals bereit waren, auf einen Drittel ihres Anteils zu verzichten.

Der Ständerat hat wahrscheinlich die Absicht, zwei Drittel der Substanz husch, husch den Kantonen zuzuhalten. Deshalb ist er bis heute nie auf irgendeinen Vorschlag aus unserem Rat oder unserer Kommission eingetreten. Das ist aber absolut unmöglich; es ist nicht möglich, dass die Kantone einfach zwei Drittel der Substanz jetzt so ausbezahlt bekommen. Es widerspricht übrigens auch den eingereichten Initiativen der Kantone Bern, Waadt und Solothurn, die ganz klar gesagt haben, sie wollten die Substanz erhalten. Obwalden hat einen anderslautenden Vorschlag gemacht. Es wurde uns aber in der Kommission mitgeteilt, dass auch Obwalden dieser Substanzerhaltung zustimmen kann. Also ist völlig klar, dass wir hier nicht etwas machen können, was dem widerspricht.

Frau Meier-Schatz sagte, wir sollten die Probleme lösen. Da bin ich einverstanden. Es ist allerdings einfach eine späte Erkenntnis, dass dieses Geld jetzt plötzlich für die IV verwendet werden sollte. Wir können mit diesem Gold nicht alle Probleme lösen. Sie finden einen weiteren Vermittlungsantrag in der Form, wie ihn Herr Jost Gross gestellt hat. Das ist heute nicht das Thema; wir werden sicher darauf zurückkommen. Wir haben das Thema der IV-Sanierung ja an den Bundesratsparteien- und Von-Wattenwyl-Gesprächen im September dieses Jahres behandelt. Damals ist keine solche Idee aufgekommen. Wir können darüber diskutieren, ob ein gewisser Teil allenfalls auch für die IV verwendet werden sollte. Aber vorläufig bleiben wir beim Vorschlag der WAK.

Wenn der Einzelantrag Meier-Schatz einfach wieder zwei Drittel des Geldes den Kantonen geben will, ohne einen Franken für die AHV, dann nimmt Frau Meier-Schatz den Volkswillen nicht ernst. Die Volksabstimmung zur Solidaritätsstiftung hat das ganz klar gezeigt. Bei echten Lösungen für die IV geht es nicht nur darum, diesen Sockel an Verschuldung, den wir jetzt haben, abzutragen, sondern auch darum, für die laufenden, weiteren Ausgaben Lösungen zu finden. Daran müssen wir arbeiten. Das müssen wir als Gesamtkonzept sehen.

Noch ein Letztes: Die Kantone waren bis zu Beginn der Neunzigerjahre damit zufrieden, einen einstelligen Millionenbetrag pro Jahr zu bekommen. Erst seitdem aus unseren Reihen der Antrag gestellt wurde, dass man Nationalbankgewinne grosszügiger verteilen kann, bekommen sie auch wesentlich mehr Geld. Ich meine also, dass es hier jetzt nicht angehen kann, zwei Drittel des Geldes den Kantonen zu übertragen, wenn möglich noch in einer Nacht-und-Nebel-Aktion.

Ich möchte Sie bitten, auf das Geschäft einzutreten und wenn immer möglich dem Antrag der WAK zuzustimmen.

*Die Beratung dieses Geschäftes wird unterbrochen
Le débat sur cet objet est interrompu*

Le président (Maitre Jean-Philippe, président): Je vous propose d'interrompre ici nos travaux. Avant de vous donner lecture de l'ordre du jour de demain, je porte à votre connaissance quelques ajustements apportés à notre programme pour la fin de la semaine. Je vous donne les indications suivantes: nous devons traiter durant cette session les projets relatifs au réseau européen des trains à haute performance (04.035), car c'est un objet important. Comme Monsieur le conseiller fédéral Leuenberger est à l'étranger à partir de demain, j'ai demandé au suppléant de Monsieur Leuenberger, Monsieur le conseiller fédéral Schmid, de se tenir à disposition. Monsieur Schmid a accepté et je l'en remercie: nous pourrions ainsi traiter cet objet pendant cette session. Cependant, Monsieur Schmid ne peut pas être là demain après-midi mais seulement jeudi. Nous allons donc traiter cet objet jeudi matin au tout début de notre ordre du jour, de façon à être sûrs de le terminer. Compte tenu du fait que l'élimination des divergences en ce qui concerne les Bilatérales II a pu avancer plus vite que prévu, je vous annonce une bonne nouvelle: demain, mercredi 15 décembre 2004, nous n'aurons ni séance de nuit, ni séance de relevée; nous terminerons à 13 heures.

*Schluss der Sitzung um 13.00 Uhr
La séance est levée à 13 h 00*